

Voeux pour la Patrie

(POUR L'IMPARTIAL)

(Par un Acadien.)

M. le Rédacteur :

Quelle harmonie dans ce mot "Patrie" ? Il résonne à mon oreille et à mon cœur, comme des pas connus, ou la voix d'un ami. Il m'est impossible d'articuler ce mot sans me sentir ému jusqu'aux larmes. Mes pensées et mes aspirations sont comme attirées par un magnétisme irrésistible vers ce pays qui ma vu maître, qui a été témoin de mes jeunes ans et de mes jeux enfantins : en un mot, j'ai toujours plaint les exilés.

O Acadien ! reçois les vœux de fortune, de paix et de bonheur que t'offre, en ce moment, la plus humble, mais non le moins dévoué de de tes enfants !

Je t'aime, ô Acadie, plus belle et plus radieuse qu'un rayon de l'aurore ? J'aime tes rivières, tes collines, tes vallons, ton sol fertile, ton beau ciel azuré !

Eh ! comment ne pas avoir un sentiment d'amour pour toi, cher pays qui ma vu maître, qui m'a doté d'un berceau, qui m'a donné une famille, des bienfaiteurs et des amis ?

Je t'aime et t'admire lorsque tes champs sont parés de leur robe de verdure, lorsque tes jardins sont émaillés de fleurs, que tes forêts sont pleines de vie, de gaieté, de mystères, de parfum et d'harmonie.

Je t'admire encore lorsque tu te couvres de tristesse, lorsque tes arbres abandonnent leurs parures, que tout repose dans les vallons ; lorsque, enfin l'hiver a jeté sur toi comme un immense linceul.

Quoique j'en aie connu ces pays tant vantés où fleurissent les myrtes, où l'oiseau, dit-on, est plus léger et la brise plus douce, où que j'eusse passé des jours tranquilles sur ces plages où l'océan déferle ses vagues bleues au pied de l'orange ; j'eusse vu Gènes la Superbe et la radiante Florence, ou Venise, la reine de l'Adriatique ; que j'eusse admiré la belle Naples toute étincillante des feux du soleil couchant, ou vogué sur les flots bleus du lac de Genève, ou que j'eusse été charmé par notre douce France ; tous ces spectacles grandioses, tous ces immortels souvenirs, toute cette sublime poésie, toute cette nature enchantée me laisse insensible et froid. Ce n'est pas toi, ô ma patrie ! et je ne puis un seul instant, ne pas te consacrer la première place dans mon enthousiasme et dans mon cœur.

Pourrais-je donc en ce moment ne pas demander au ciel, pour toi, ses plus sublimes bénédictions ? O Dieu, qui selon votre bon et unique vouloir, rendez les patries glorieuses et grandes ; vous qui désignez à chacune sa place au soleil des nations, jetez sur notre Acadie un œil de complaisance et d'amour, et donnez à ma patrie des jours heureux et fortunés !

Tous les peuples, je le sais, sont à vous ; ils naissent à votre commandement, vous les soutenez dans votre main toute-puissante, et lorsque vous vous retirez d'eux, il faut qu'ils meurent. Mais il est des peuples qui sont l'objet spécial de vos bienfaits et de votre tendresse. Vous entourez leur berceau d'un amour tout maternel. Vous vous les attachez en quelque sorte et leur distribuez avec une sagesse toute divine les prospérités et les malheurs afin qu'ils demeurent toujours tournés vers vous.

Ainsi fût le peuple hébreu destiné à donner au monde un Sauveur. Que n'avez-vous pas fait pour lui ? Après l'avoir arraché à la servitude, vous vous êtes constitué son guide à travers les périls et la solitude du désert. Vous avez été son médecin, son législateur, son maître et son vengeur. Pour l'instruire, vous lui avez donné des prophètes et pour le gouverner, des rois selon votre cœur. Israël

se montre-t-il reconnaissant et fidèle ? Vous le récompensez. S'égare-t-il ? Vous le punissez aussitôt. Vous lui avez dit : "Je serai ton Dieu et tu seras mon peuple." David chantait sur sa harpe ces cantiques inspirés, dans lesquels l'amour de la patrie ne se séparait pas de l'amour de la religion. Il s'écriait : "Jérusalem, louange au Seigneur ! Sion remercie ton Dieu ! car il n'a pas traité avec la même miséricorde toutes les patries.

O Acadie ! ces chants enthousiastes du prophète-roi ne te conviennent-ils pas à merveille ? Se trouve-t-il une nation qui puisse se vanter d'une origine plus belle et plus pure que la tienne ? D'où te viennent, en effet, tes fondateurs ? N'est-ce pas de cette vieille France, à laquelle tout l'univers décernait le beau titre de "très chrétienne" ? Choisis entre mille, ils se rendirent vers tes forêts immenses et lointaines, et tu sais avec quel énergie et quel courage ils se livrèrent à un pénible et rude labeur. Depuis ce temps, as-tu cessé, ô ma patrie, d'être comblée des célestes faveurs ? Ah ! trois siècles sont là pour attester le contraire. En un jour de triste mémoire, il est vrai, Dieu permit que tu fusses séparée de la France, mais n'était-ce point pour que tu ne te séparasses pas de lui ? Il a aussi plu à sa toute-puissance que tu fusses maltraitée et persécutée ; que tu goûtaisses le pain de l'exil arrosé de tes larmes. Tout a été mis en œuvre, en un mot, pour tâcher de t'effacer du livre de la destinée des nations. Et avec quel résultat ? Dieu n'a-t-il pas veillé sur tes jours, ô pays béni ? Toutes ces épreuves n'étaient-elles pas pour te rapprocher de lui ?

En arborant un autre drapeau, tu n'as pas changé ta manière de penser, ni ton langage ; ta fois est restée vivace ; tu as maintenu tes libertés et conservé les glorieuses traditions de tes ancêtres. Que ton avenir, ô ma patrie, soit digne d'un passé si noble ! Oui, qu'elle te soit à jamais chère cette foi divine qui te protégea dès ton berceau !

Ne la laisse pas faiblir, ni s'amoindrir en toi. Ne la réveille point dans l'oubli ; car c'est à l'ombre du bois de notre Rédemption que tu as pris naissance. Oui, peuple privilégié, aime l'Église d'un amour amour fort et durable. Sois lui toujours fidèle ; souffre de ses souffrances et réjouis-toi de ses triomphes. Montre aux autres nations qu'en lui obéissant ce n'est pas s'humilier, ni se rendre esclave, ni se condamner à l'ignorance ; mais au contraire, c'est trouver le secret du vrai progrès, de la vraie grandeur, et de la vraie liberté.

O ma patrie ! l'attachement de tes enfants à cette patrie de l'âme saurait-il amoindrir l'amour qu'ils doivent ressentir pour toi ? Oh ! ne crains pas ; tout le monde réalise que la patrie et l'église, le sentiment national et le sentiment religieux loin de se repousser se fortifient l'un l'autre.

O mon pays ! je t'en conjure, ne marche pas sur les traces des pervers et des méchants. Observe fidèlement le jour du Seigneur et les fêtes de ses saints. Jamais, j'espère, nous verrons tes temples abandonnés et profanés. Dieu y sera toujours prié, remercié et adoré par un culte solennel et public. La parole des pontifes et des prêtres y sera toujours accueillie comme un oracle venant du ciel. Puissent toutes les lois être dictées par l'esprit catholique et chrétien, et ne contredire en rien les vœux et les désirs de l'Église. Rappelle-nous, ô mon pays, par ton ardente foi, ces temps bénis, où la France, en tête de sa loi salique, écrivait ces paroles : "Vive le Christ qui aime la France."

Où, chère patrie, je désire aussi, voir les lettres, les sciences et les arts prendre en ton sein un nouvel essor. Ah ! oui, si Dieu te donne des poètes capables de chanter dignement les incomparables beautés de tes paysages, qu'ils chantent ; et lorsqu'un succès éclatant viendra couronner leurs efforts, leurs frères s'en réjouiront et les applaudiront. Ta langue aus-

si, cette belle langue française garde-là avec une piété et un soin jaloux, comme un héritage de famille. Honte à ceux qui l'oublient après l'avoir apprise sur les genoux de leurs mères ! Qu'on l'étudie avec ardeur, car c'est en lui faisant la cour qu'elle nous livre ses secrets. Qu'elle reste pour tout Acadien la langue de l'amitié et de la prière, afin que l'étranger, abordant sur nos rives, y trouve une autre France, et que le Français y salue une autre patrie.

Honneur et respect à toutes tes vraies libertés : liberté dans l'expression de tes sentiments religieux, dans la manifestation de tes sympathies, et dans l'éducation chrétienne de tes enfants. Que la charité, la vraie charité, apportée à la terre par le Christ, puisse régner entre tous tes citoyens comme entre les enfants d'une même mère ?

Point de ces divisions intestines qui paralysent nos forces ; point de ces malheureuses haines qui peuvent compromettre nos intérêts les plus sacrés.

A l'exemple des premiers chrétiens pourquoi ne formerions-nous pas qu'un cœur et qu'une âme ? Pourquoi emploierions-nous les courts moments de notre existence à nous déchirer et à nous donner des coups peut-être mortels ? Non, qu'il n'en soit pas ainsi ; mais au contraire ; entr'aïdons nous et que ton partage, ô ma patrie, soit tout ce qu'il y a de meilleur, de plus noble et de plus parfait !

Que dans tes villes et tes campagnes le commerce, l'industrie et l'agriculture-la plus noble des professions-grandissent et prospèrent. Qu'en nul endroit l'ouvrier soit sans ouvrage. Que le nombre, des pauvres et des malheureux, décroisse de jour en jour, et qu'une honnête aisance succède à la misère.

Je serai heureux quand je verrai tes fils, ô Acadie ! cultiver ton sol si fécond et lui faire produire ses trésors. Je me réjouirai quand je verrai tes enfants coloniser, abattre les grands arbres de tes forêts encore vierges, que tes solitudes se peupleront ; qu'on y bâtira de nouveaux temples au Seigneur et que les paroisses s'ajouteront aux paroisses.

O Dieu puissant, nous vous en prions, donnez la fécondité à nos champs, le succès à nos travaux et à nos entreprises. Préservez nos villes et nos villages de tous malheurs. Éclairez nos supérieurs spirituels et nos gouvernants. Veillez sur les pauvres comme les riches, sur les enfants comme sur vieillards. Nous voulons rester votre peuple, ne nous abandonnez pas.

VÉRITAS.

I. P. E.

Ce 14 Janvier, 1902.

NE SOYEZ PAS TROMPÉ. Ob tenez le véritable **Vegetable Worm Syrup de McLean.** Les mères de familles reconnaissent la valeur de ce remède ancien et à toute épreuve.

INTESTINS.
Les Organes Digestifs régularisés et rendus à leur activité normale par l'usage des.....

PILULES DE NOIX LONGUE DE MCGALE.

Pour les Maux de tête, attaques bilieuses, Constipation, Désordre de l'Estomac, elles n'ont pas d'égaux.

EN VENTE PARTOUT, 25c. LA BOITE, OU EXPÉDIÉES PAR LA MAILLE SUR RECEPTION DU PRIX.

STANTON'S PAIN RELIEF.
REMEDÉ INTERNE ET EXTERNE.
Guérit les Rhumatismes, Coliques, Entorses, Névralgie, Etc.

EN VENTE PARTOUT, PRIX 25c. LA BOUTEILLE.

Seuls propriétaires : THE WINGATE CHEMICAL CO. Limited, Montreal, Canada.

LE **VEGETABLE WORM SYRUP** de McLean est un remède ancien et à toute épreuve. Il est sûr, agréable au goût et efficace.

J. H. Myrick & Co.

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fine

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

We have just

opened a full and

complete stock of

NEWGOODS.

We are prepared

to supply the wants

of the farmer, fish-

erman and mecha-

nic.

We invite in

tending purchasers

to give us a call,

and they will find

we can meet all

competitors, and

save to them the

trouble and ex-

pense of going to

Summerside OR

Charlottetown.

GRATIS

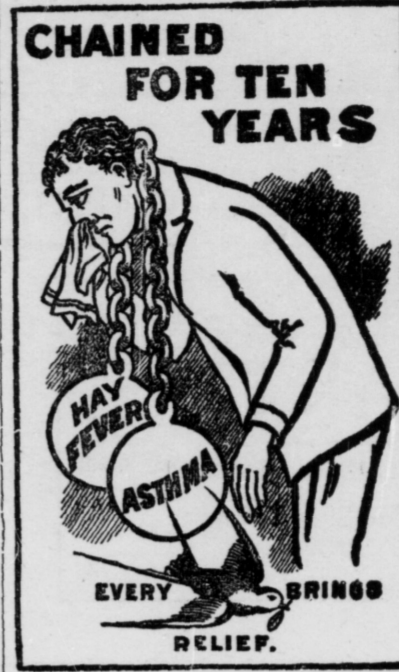
Envoyez votre nom et votre adresse au journal musical "Le Passe-Temps", boîte postale 2169 Montréal, Can., et vous recevrez sous les numéros paraissant du 1er novembre au 1er décembre, comprenant le commencement de notre nouveau feuillet. Une part de bonheur, 7 chansons, 2 morceaux de piano, 1 morceau de violon ou mandoline, une foule d'articles intéressants et un catalogue de musique et librairie. Ajoutez 5c pour frais de poste, etc.

TOUT HOMME qui travaille dans les bois connaît la valeur du Liment de Kendrick. On ne peut pas avoir à la main aucun remède de plus grande valeur.

ASHTMA CURE FREE

Asthmalene Brings Instant Relief and Permanent Cure in all Cases.

SENT ABSOLUTELY FREE ON RECEIPT OF POSTAL WRITE YOUR NAME AND ADDRESS PLAINLY.



There is nothing like Asthmalene. It brings instant relief, even in the worst cases. It cures when all else fails.

The Rev C F WELLS, of Villa Ridge Ill, says "Your trial bottle of Asthmalene received in good condition. I cannot tell you how thankful I feel for the good derived from it. I was a slave, chained with putrid sore throat and Asthma for ten years. I despaired of ever being cured. I saw your advertisement for the cure of this dreadful and tormenting disease, Asthma, and thought you had overspoken yourselves, but resolved to give it a trial. To my astonishment, the trial acted like a charm. Send me a full-size bottle."

Rev Dr Morris Wechs! Rabbi of the Cong. Ruai Israel, NEW YORK, Jan. 3, 1901. DR. TAFT BROS' MEDICINE CO., Gentlemen: Your Asthmalene is an excellent remedy for Asthma and Hay Fever, and its composition alleviates all troubles which combine with Asthma. Its success is astonishing and wonderful.

After having it carefully analyzed, we can state that Asthmalene contains no opium, morphine, chloroform or ether. Very truly yours,

REV. DR. MORRIS WECSLER.

AVON SPRINGS, N. Y., Feb. 1, 1901.

DR. TAFT BROS. MEDICINE CO.

Gentlemen: I write this testimonial from a sense of duty, having tested the wonderful effect of your Asthmalene, for the cure of Asthma. My wife has been afflicted with spasmodic asthma for the past 12 years. Having exhausted my own skill as well as many others, I chanced to see your signs upon your windows on 130th street, New York. I at once obtained a bottle of Asthmalene. My wife commenced taking it about the first of November. I very soon noticed a radical improvement. After using one bottle her Asthma has disappeared and she is entirely free from all symptoms. I feel that I can consistently recommend this medicine to all who are afflicted with this distressing disease.

Your respectfully O. D. PHELPS, M. D.

DR. TAFT BROS. MEDICINE CO.

Feb. 5, 1901.

Gentlemen: I was troubled with Asthma for 22 years. I have tried numerous remedies, but they have all failed. I ran across your advertisement and started with a trial bottle I found relief at once I have since purchased your full-size bottle, and I am ever grateful I have family of four children, and, for six years was unable to work I am now in the best of health and doing business every day. This testimony you can make such use of as you see fit.

Home address, 235 Rivington street,

S RAPHAEL,

67 East 129th st., New York City.

TRIAL BOTTLE SENT ABSOLUTELY FREE ON RECEIPT OF POSTAL

Do not delay. Write at once, addressing DR. TAFT BROS.' MEDICINE CO., 79 East 130th. St., N. Y., City.

Sold by all Druggists.

STILL TO THE FRONT !!!

We are still to the front this spring with one of the most assorted stock of general merchandise to be found in any city or country store in this province.

Although this is the season of bad roads, the extra inducements we offer, and the reduced prices on most of our goods, will more than repay the sacrifice of travelling through the bad roads.

Do not come all at once, but for the next few months we can guarantee you, that our staff of attentive clerks will be ever ready and willing to serve you all, to your entire satisfaction.

The prospects for a big trade during the spring season is very bright indeed. As soon as roads permit our egg buyers will be out again to visit everybody, and solicit their trade.

It is not necessary to enumerate here the different kinds of goods in our Stock. Sufficient it is to say, that we keep almost anything which the people want.

Our spring goods are already all in now, and anybody we can't suit in anything, cannot be suited on this Earth.

We are always prepared to buy all kinds of produce in exchange for our merchandise. Eggs, we make a specialty. Last year we handled 55,000 dozens, and this year we want to increase this amount considerably.

We want wool, hides and pelts, also pork, beef, cattle and sheep, oats, wheat, and other grains, potatoes etc. A full stock of Carter's Tested Seeds on hand.

We handle lumber of all kinds.

Give us a trial.

JO ARSENAULT & SON & CO
WELLINGTON